



«LA FEMME ET LE SALUT DU MONDE» LA PENSÉE DE PAUL EUDOKIMOV SUR LA PLACE DE LA FEMME DANS LA VIE DE L'ÉGLISE

Stavros Yangazoglou*

Professeur assistant de théologie dogmatique à l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes

Résumé:

La pensée de Paul Evdokimov se situe à la croisée de la théologie, de l'anthropologie et de la philosophie et contient une forte dimension poétique et existentielle qui interpelle le lecteur à lire et à réinterpréter la riche tradition anthropologique des Pères de l'Église dans un dialogue critique avec la pensée moderne et, surtout, avec la tradition phénoménologique européenne (Husserl, Heidegger, Sartre, Merlot-Ponty, Camus, Simone de Beauvoir, entre autres). Dans cet article, nous tenterons de présenter d'un côté de manière critique la synthèse du théologien et philosophe russe par rapport à la place de la femme dans l'anthropologie théologique de la tradition orthodoxe, en dialogue avec les courants de la pensée et de la philosophie européennes et de l'autre les possibilités d'une vision orthodoxe de la relation entre l'homme et la femme dans la perspective du mystère du salut du monde et de l'homme.

Article info:

Received: February 4, 2022

Correction: March 17, 2022

Accepted: May 7, 2022

Mots-clés:

Anthropologie, femme, Théotokos la Mère de Dieu, synthèse néo-patristique, Adam et Ève, « l'éternel féminin », les troubadours, Saint Esprit, sacerdoce royal, Nicolas Cabasilas, mariologie, les archétypes du mâle et de la femelle, culture, dualisme.

VERS UNE SYNTHÈSE NÉO-PATRISTIQUE D'ANTHROPOLOGIE

Paul Evdokimov¹ (1901-1970) a été un pionnier dans la promotion de la place des femmes dans la théologie orthodoxe, proposant d'abord la question féministe à travers une vision théologique profonde de l'anthropologie.² D'après les travaux du théologien russe de la diaspora et professeur à l'Institut orthodoxe Saint-Serge de Paris, « La femme et le salut du monde » (1958), « Le Mariage, sacrement de l'amour » (1962) « La nouveauté de l'Esprit » (1977), nous tracerons les grandes lignes de la pensée du

1 *Contacts*, 1971. *Contacts* 2011. Clément, 1985, 105-190. Phan, 1985. Phan, 1990, 53-66. Plekon, 1996, 85-107. Roussel, 1999. Celora, 1996. Klofft, 2005, 69-95. Sládek, 2020, 95-105.

2 Pour la synthèse anthropologique de Paul Evdokimov, cf. Evdokimov, 1979, 47-119. Evdokimov, 1980, 65-84.



premier théologien orthodoxe qui a systématiquement étudié et exprimé, de manière plus poétique et esthétique,³ la place et l'importance de la femme dans le sacrement du Christ et de l'Église. Paul Evdokimov croyait que l'assimilation fructueuse et créative de la pensée et de la tradition patristique et sa réinterprétation à travers le prisme des problèmes actuels pourraient être une nouvelle synthèse solide pour la théologie du XXe siècle. Dans la lignée néo-patristique du père George Florovsky et de Vladimir Lossky, Paul Evdokimov a examiné de manière critique et prudente les intuitions les plus intéressantes du courant sophiologique des théologiens et philosophes russes de la diaspora.⁴ Evdokimov voyait dans la synthèse néo-patristique la possibilité de la mise à jour de la tradition patristique à notre époque. Sans doute, dans cette démarche interprétative et critique, considérait-il que ce serait une grave erreur si « Aujourd'hui à la place de la pensée « éonique » des Pères, du feu de leur vision, on assiste trop souvent au travail des scribes qui se penchent scrupuleusement sur les textes, les épluchent avec conscience, font des articles pour les dictionnaires de théologie et ne font plus de la théologie ».⁵ Cette attitude opacifie l'*ethos* et la *mentalité* de la pensée patristique. « La problématique grandiose des Pères qui voyaient devient la science des scribes honnêtes qui lisent ».⁶

Christianisme et culture

Evdokimov part du constat que le monde chrétien d'aujourd'hui observe passivement les grands changements dans la société et dans la culture de la modernité. Le christianisme est désormais en marge par rapport aux développements historiques, car les communautés chrétiennes se limitent en elles-mêmes de façon autoréférentielle et tournent sans cesse autour de leur passé glorieux. Tous les grands développements et réformes dans le monde moderne sont réalisés en l'absence de l'Église par des facteurs et des forces séculières sans aucun rapport avec l'Église.⁷ Cependant, l'histoire ne tolère pas les lacunes dans son itinéraire et son évolution. Depuis qu'elle a perdu son sens chrétien, elle construit sans cesse d'autres substituts, de nouvelles utopies et idéologies messianiques.⁸ Le christianisme, bien sûr, ne s'identifie pas à la civilisation, qui est une activité historique de l'homme et ne peut certainement pas remplacer le royaume de Dieu. Aux frontières du monde moderne, la culture semble s'être autonomisée et fonctionne désormais comme un nouveau paganisme. Le progrès constant de la civilisation est la grande illusion des paradis terrestres et des visions de prospérité de masse. La culture, cependant, n'a pas et ne peut pas avoir en elle-même *la fin* dans le sens eschatologique de la fin de l'histoire. C'est pourquoi la culture s'objective constamment et devient un système d'opposés. Le monde se referme sur lui-même et ne peut plus entendre la voix du Christ. Mais le christianisme est fermé à lui-même et n'entreprend aucune action prophétique et réparatrice vers le monde.⁹

Dans le passé, l'Église médiévale a tenté d'identifier sa forme visible et institutionnelle avec le royaume de Dieu. Et, finalement, cette utopie chrétienne a été marginalisée dans l'histoire. La forme visible de l'Église institutionnelle s'éteint.

3 Par rapport à cette dimension centrale de la pensée de Paul Evdokimov, Yangazoglou, 2011, 401-416.

4 Cf. Clément, 1985, 117-121.

5 Evdokimov, 1958, 12.

6 Evdokimov, 1958, 250.

7 Evdokimov, 1958, 111.

8 Evdokimov, 1958, 113.

9 Evdokimov, 1958, 124-125.



Evdokimov avait ce point de vue en raison de la déchristianisation et de la sécularisation rapide de la société russe après l'imposition de la Révolution d'Octobre. Cependant, ses paroles sont extrêmement importantes aujourd'hui, car elles semblent prophétiser même les développements actuels. Avec une angoisse, le théologien russe s'interroge sur l'absence flagrante et le retrait du témoignage chrétien dans l'espace public et surtout dans la culture: « Aujourd'hui, en face de Malraux, Sartre, Camus, ou est leur équivalent dans la littérature des chrétiens? Ils décrivent l'homme comme un être dévié, abject, mais c'est l'homme formé par les camps, par les bombardements, par les révolutions devenues tyranniques, par la souffrance. Les incroyants, peut-être, décrivent plus exactement le visage humain, et ils peignent avec plus d'amour ce que les chrétiens appellent des monstres ».¹⁰

Paul Evdokimov critique, également, avec audace la culture qui semblait s'inspirer du christianisme. Ainsi, il critique l'ascétisme et le monachisme extrêmes qui ont permis aux éléments dualistes gnostiques et néoplatoniciens d'imprégner le Christianisme. Ces éléments considèrent les femmes comme dangereuses pour la sainteté et le salut des hommes. La conception ascétique du salut était souvent considérée comme une évasion du monde, c'est-à-dire une évasion de la femme.¹¹ C'est la perception de la rédemption comme « libération de l'amour », où la femme devient pour l'homme simplement un être purement érotique. La femelle est perçue comme le sexe maudit et la porte de l'enfer. La femme est identifiée à la honte, à l'expulsion de la raison, tandis que le mariage est simplement considéré comme une situation tolérable pour éviter la prostitution.¹² Evdokimov identifie en outre des effets clairs de l'influence débridée de l'élément masculin et de la société patriarcale sur la formation de la théorie de la Prédestination, sur la conception méticuleuse, qui, tout en favorisant la procréation, castre l'amour et considère la femme par nature inférieure à l'homme. On rencontre des effets similaires dans l'éthique puritaine inébranlable de Calvin et dans l'éthique impérative de Kant. Pour Evdokimov, l'islam et le judaïsme sont des exemples frappants de l'incarnation religieuse de l'esprit masculin. Au contraire, il voit une autre culture chrétienne à la fois à Byzance et en Russie. La tendresse maternelle et féminine qui vient de l'honneur à la Vierge Marie et Mère de Dieu (Théotokos)¹³ et se reflète dans les textes hagiologiques, patristiques et liturgiques de la tradition orthodoxe,¹⁴ ou dans l'iconographie et la piété populaire (de Notre-Dame de Vladimir ou à l'image de la Sainte Trinité de Roublev), révèle l'amour et la charité infinis de Dieu. Le regard de Notre-Dame de Vladimir, souligne

10 Evdokimov, 1958, 125-126.

11 Evdokimov, 1958, 166. Concernant le mariage et l'état monastique cf. Evdokimov, 1980, 87-114.

12 Evdokimov, 1958, 166-167.

13 Cf. Evdokimov, 1977, 139-147, 252-277.

14 Dans une de ses homélies mariales, Nicolas Cabasilas, en reflétant bien des vues traditionnelles, dit ceci: « l'incarnation du Verbe fut non seulement l'œuvre du Père, de sa Vertu et de son Esprit, ... mais aussi l'œuvre de la volonté et de la foi de la Vierge. Sans le consentement de l'Immaculée, sans le concours de sa foi, ce dessein était aussi irréalisable que sans l'intervention des trois Personnes divines elles-mêmes. Ce n'est qu'après l'avoir instruite et persuadée que Dieu la prend pour mère et lui emprunte la chair qu'elle veut bien lui prêter. De même qu'il s'incarnerait volontairement, de même voulait-il qu'elle devienne de plein gré sa mère, afin qu'elle ne soit point associée à l'économie en contribuant simplement par quelque coopération purement passive et comme machinale. Il fallait qu'elle se donne elle-même en devenant La collaboratrice de Dieu pour le salut du genre humain, de sorte qu'elle lui serait également associée dans la gloire qui en découle... Et ainsi la Vierge serait mère selon la chair et selon l'âme et l'homme tout entier contribuerait à cet enfantement ineffable ». Cf. *Homélies mariales byzantines*, t. 19, fasc. 13, 485s, cité dans Le Guillou, Paris, 1968, 374. Voir aussi Nicolas Cabasilas, *La Mère de Dieu, Homélies sur la Nativité, sur l'Annonciation et sur la Dormition de Très-Sainte Mère de Dieu*, traduit du grec par Jean-Louis Palierne, L'Âge d'Homme, Lausanne 1992.



Evdokimov, ressemble au regard du Père dans l'icône de la Sainte Trinité de Andreï Roublev.¹⁵ Cet humanisme chrétien,¹⁶ exprimé par Nicolas Cabasilas au 14^e siècle, est basé sur l'archétype féminin de la Vierge comme forme religieuse humaine parfaite.

Evdokimov rappellera que l'élément maternel de la protection¹⁷ de la vie calqué sur la Vierge Marie est fondamental dans l'œuvre de la paternité spirituelle des Starets. Pour le théologien russe exilé, la solution spirituelle au problème russe semblait être entre les mains des Starets. Les célèbres Starets d'Optina ont également ouvert la voie au monachisme féminin en Russie.¹⁸ La profonde sensibilité secrète à la vie avec de fortes caractéristiques féminines se retrouve également dans la littérature russe du XIX^e siècle. Dans la littérature de Dostoïevski,¹⁹ la femme, renvoyant aux notions de sacrifice, de résistance au mal et de défense de la vie, s'avère un être plus complet que l'homme.²⁰ Derrière tout cela, Evdokimov discerne la culture maternelle qui a profondément imprégné la piété et la foi populaires russes. La Vierge Marie et Mère de Dieu était le principe théologique de la nature humaine. Après la montée du régime athée et malgré l'importante masculinisation soviétique des femmes, la foi en Russie a été sauvée par l'âme féminine russe, qui s'inspire de la tendresse de la Vierge.²¹ Tout comme Natalie Kireïevski, femme du fameux philosophe slavophile Ivan Kireïevski, a réussi à détacher son mari de Hegel et à le conduire à saint Ephrem le syriaque, Evdokimov a cru que les femmes en Union soviétique agiraient, résistant au matérialisme et aux éléments démoniaques de la décomposition de la civilisation.²²

Dans le monde médiéval de l'Occident s'est peu à peu développée toute une théorie de *l'éternel féminin* dont les racines, comme l'a montré Denis de Rougemont,²³ remontent à l'hérésie des Cathares et se perdent dans les systèmes dualistes labyrinthiques du manichéisme et de l'antique Gnostiques. Dans les années de chevalerie, l'homme très rusé chante la « belle dame », laquelle élève et intronise comme son esclave absolu. La femme répond avec la même ruse, enchaînant l'homme à son trône. Ce culte de l'éternel féminin est dépeint avec une subtilité évidente dans la peinture murale de Francesco del Cossa « Allégorie d'avril- Triomphe de Vénus », où le chevalier agenouillé et enchaîné vénère comme une déesse l'objet de son désir. Comme l'observe Evdokimov, « la doctrine hérétique des cathares va plus loin et déclare le mariage œuvre diabolique. La poésie des troubadours chante l'amour platonique (amour idéal, l'amour de l'amour) mais, instable en raison de son romantisme, bien qu'assoiffée mais platonisante et non pneumatophore, impuissant à se tenir dans les hautes cimes de la pureté, elle échoue devant les sarcasmes faciles du libertinisme et chante la mort. C'est tout le sens de la vision combien révélatrice du Don Quichotte: chevalier essouffée, pensent facilement les commentateurs classiques en tranquillisant leur esprit; *grandiose imitation du Christ*,

15 Evdokimov, 1959, 150-151. Cf. Evdokimov, 1970, 221.

16 Voir à ce sujet, Nellas, 1989.

17 Cf. Evdokimov, 1980, 145-211.

18 Evdokimov, 1958, 262-263. Cf. Dunlop, 1988.

19 Cf. Evdokimov, 1978.

20 Evdokimov, 1958, 225.

21 Evdokimov, 1958, 262-263. Selon Tatiana Goritcheva, « le manque flagrant de vie spirituelle a créé un type de l'homme unidimensionnel, l'asexué homo sovieticus ». Voir à ce propos, Goritcheva, 1980. 1989. Cf. aussi le commentaire d'Olivier Clément, 1980, 256-261.

22 Evdokimov, 1958, 264.

23 Voir son magnum opus : Rougemont, 1972.



pense Unamouno, l'esprit bouleversé. Son interprétation est géniale car elle déchiffre les symboles, approfondit sans mesure son rôle, destin unique. Mais qui l'écoute? ».²⁴

Les troubadours et les poètes du moyen âge ont une dévotion presque religieuse pour les femmes, ils les vénèrent comme des êtres sacrés. C'est une sorte d'amour parfaitement détaché de la production et du genre que dans le monde des chevaliers cet amour idéal de l'homme à la femme devient presque une religion.²⁵ L'idéal de la femme est souvent élevé et confondu avec le culte de la Vierge Marie, la femme devient « l'éternel féminin » chez Goethe et Dante. La secte des Cathares introduit le sombre ton manichéen. L'amour dévoué et plein de remords des troubadours de Languedoc au XIIe siècle a laissé des traces profondes dans l'ambition et la courtoisie des XVIIe et XVIIIe siècles, dans les romans européens du XIXe siècle et dans le courant du romantisme.²⁶ « Porte de l'enfer » la femme devient « porte du ciel » et est placée dans l'élément spirituel pur. Cette attitude platonique et idéaliste envers les femmes semble avoir profondément imprégné la culture occidentale.²⁷ Dans le même temps, la « pureté » excessive des Juifs a laissé des traces profondes dans la conscience chrétienne.²⁸

La culture occidentale a été une culture hautement patriarcale, influencée fortement par le platonisme et le judaïsme, et le statut juridique des femmes en Europe a été problématique et inférieur pendant des siècles.²⁹ La prostitution semble avoir agi comme gardienne de la monogamie et de l'ordre social. Cependant, avec la révolution industrielle, de nouveaux facteurs économiques et sociaux vont émerger qui vont changer la place des femmes, les préparant progressivement à l'entrée dans la société masculine.³⁰ Le besoin d'égalité rend les femmes agressives, les place dans une position de concurrence au sein de la société masculine selon les normes masculines.³¹ Nietzsche a déjà poussé le cri d'avertissement: « ne désincarne pas la femme de son mystère ». L'autonomie transcende l'autre, on utilise l'autre comme objet et on aboutit finalement à la solitude et à l'aliénation.

Ève biblique et la femme dans l'histoire

Dieu a créé l'homme dans sa plénitude sur la base de l'archétype christologique. Saint Grégoire de Nysse dit que « le tout est appelé l'homme ». La différenciation en masculin et féminin s'est réalisée postérieurement et, pourtant, il s'agit d'une « division qui ne touche par l'Archétype divin ». L'archétype premier, le Christ, est l'image de Dieu, qui concerne toute l'humanité.³² Ève est détachée d'Adam. Cela signifie pour Evdokimov que « tout homme porte son Ève en lui ». ³³ Ce sont deux aspects inséparables et complémentaires de l'homme. La naissance d'Ève est le grand mythe de la coexistence des principes complémentaires de l'existence humaine.³⁴

24 Evdokimov, 1958, 24.

25 Paul Evdokimov s'inspire à ce sujet de l'œuvre de l'historien d'art et de littéraire Louis Gillet, 1941.

26 Cf. Rougemont, 1972, 190 et passim.

27 Evdokimov, 1958, 168-171.

28 Evdokimov, 1958, 176.

29 Evdokimov, 1958, 160-161.

30 Evdokimov, 1958, 167-168.

31 Evdokimov, 1958, 178.

32 Evdokimov, 1958, 25-26.

33 Evdokimov, 1958, 135.

34 Evdokimov, 1958, 77-78.



En fin de compte, les éléments masculins et féminins découlent du mystère fondamental qui entoure l'être humain dans son ensemble. La différenciation n'est pas seulement une question de physiologie ou de psychologie mais de la vie spirituelle par excellence.³⁵ L'homme et la femme ne sont pas destinés à être polarisés mais complémentaires, unis, non seulement dans les formes éphémères de l'existence, mais comme la fin ultime du mystère de l'existence humaine.³⁶ La sensibilité particulière à l'élément purement spirituel de l'homme est l'anima et non l'animus. L'âme féminine est plus proche des sources de la *Genèse*. Chez l'apôtre Paul,³⁷ la paternité spirituelle utilise des images de la maternité, qui sont associées au rôle vivifiant, formateur et évolutif de l'Esprit dans la création primordiale. Evdokimov observe que dans l'hymne à la Sainte Mère de Dieu Théotokos (Théotokion dogmatique du troisième ton) la maternité de la Vierge Marie est posée comme la forme humaine de la paternité divine:³⁸

Comment ne pas s'émerveiller, ô Très-glorieuse, / de ton enfantement qui unit le divin et l'humain ? / Tu n'as pas connu l'homme, ô Toute-immaculée, / et tu as enfanté un Fils qui n'a pas de père selon la chair, / Celui qui sans mère est engendré par le Père avant les siècles / sans avoir subi de changement, ni de confusion, ni de division, / mais qui a gardé intacte la perfection des deux natures. / Aussi, ô notre Souveraine, Vierge et Mère, / intercède auprès de Lui pour qu'Il sauve les âmes // de ceux qui dans la vraie foi te proclament Mère de Dieu.

Le Christ sauve le monde et la Vierge Marie introduit la tendresse de la grâce dans « l'inhumanité » du monde. La Vierge est représentée comme une terre sainte. À travers la Vierge Marie, la spiritualité féminine apparaît « sophianique » et organiquement liée à l'Esprit Saint.³⁹ Chez Paul Evdokimov commence et se développe une pneumatologie qui relie le Saint-Esprit à la Vierge Marie et à l'Église, exprimant l'archétype féminin.⁴⁰

35 Evdokimov, 1958, 143.

36 Evdokimov, 1958, 143-144.

37 Voir *Galates* 4,19 : « Mes enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ».

38 Evdokimov, 1958, 147-148. Cf. Plekon, 1995, 250-269.

39 Evdokimov, 1958, 148-149.

40 Il est courant que les travaux pneumatologiques modernes de se référer au mot féminin « ruah » dans les langues sémitiques comme faisant référence à la signification de l'Esprit. Ceci explique le rôle maternel particulier de l'esprit-ruah, selon le verset de *Genèse* 1,2 « et l'esprit de Dieu fut porté sur l'eau », qui fertilise la matière et donne naissance à la vie. Pour ces tendances pneumatologiques qui appliquent une interprétation biblique presque féministe, il est important que la Sagesse personnifiée dans le livre des Proverbes, de la Sagesse de Salomon, de l'Éclésiastique, etc. est identifié avec l'Esprit de Dieu. De plus, le fait que le Dieu de l'Ancien Testament dans les livres prophétiques et les psaumes manifeste une tendresse et une affection presque maternelles envers son peuple permet de parler de caractéristiques féminines en Dieu. Les supporters du personnage féminin de l'Esprit découvrent des arguments principalement dans la tradition patristique syrienne. Les pères syriens, comme Afraatis, considèrent le rôle de l'Esprit dans la vie du Christ comme presque maternel, tandis que la *Didachè* Apostolique, qui vient aussi du milieu syrien, dit ceci : « Le diacre tient la place du Christ et vous devrait l'aimer. Respecter les diaconesses à la place du Saint-Esprit » (*Didaskalia et Constitutiones Apostolorum*, ed. Fr. X. Funk I-II 2,26). Bien sûr, le caractère énigmatique de l'Esprit Saint conduit à des théories complètement anthropomorphiques pour la troisième Personne de la Sainte Trinité. On sait qu'Augustin était bouleversé parce qu'il ne savait pas distinguer le mode d'existence de l'Esprit de celui du Fils. De la théorie du nexus amoris au Filioque, de la disparition de la pneumatologie avec l'introduction de la primauté papale et du culte de Marie aux visions modernes de la féminité de l'Esprit Saint, la théologie occidentale témoigne de l'affaiblissement de la tradition patristique de la relation équilibrée entre christologie et pneumatologie. Voir Yangazoglou, 2001. Cf. Laurentine, 1967, 26-42.



La Vierge Marie n'est pas un instrument ou un simple facteur d'incarnation, elle est la nouvelle Sion, la nouvelle Jérusalem.⁴¹ Le miracle de la Vierge Marie se trouve dans la libre synergie entre Dieu et les hommes, le Dieu-Homme accomplit l'œuvre de renaissance et de salut du genre humain.⁴² Pour Evdokimov, Marie la Mère de Dieu n'est pas la révélation de l'éternel féminin des romantiques, mais celle de l'élément virginal et, en même temps, maternel de la révélation biblique. Elle est la femme vêtue du soleil de l'Apocalypse (Apoc. 12 : 5),⁴³ qui personnifie l'Église.

La Vierge comme archétype de l'élément féminin⁴⁴ est enceinte de l'homme eschatologique qui unira toutes les divisions dans le royaume de Dieu. Ce ministère de la femme commence avec l'Annonciation, monte et s'enracine dans la Croix.⁴⁵ Evdokimov voit la femme liée dans son essence à l'Esprit Saint, qui devient Ève-Vie en préservant, animant et protégeant chaque partie de la création masculine. Respectivement, il considère que l'homme est essentiellement lié au Christ-souverain-prêtre-évêque. La Vierge Marie devient l'archétype du sacerdoce royal féminin.⁴⁶ Une femme ne peut devenir prêtresse sans se trahir. De par sa nature, elle est appelée à remplir le sacerdoce royal selon son statut charismatique.⁴⁷

La Vierge dans cette pureté maternelle est l'expression la plus forte de la charité divine.⁴⁸ Le lien profond entre l'Esprit et la Vierge Marie met en évidence le caractère suppliant et médiateur de l'élément féminin, qui apparaîtra également lors de la crise à la fin du récit. L'Esprit Saint, l'autre Paraclet, révèle et témoigne du Fils, le Fils vient à l'économie du salut par un spirituel.⁴⁹ La Vierge Marie est l'élément maternelle de la création et de l'humanité, c'est la terre irriguée chez Dostoïevski qui prend la forme de l'âme cosmique. L'acte maternel d'invoquer l'Esprit Saint dans toutes les formes et étapes de l'incarnation explique et illumine le lien ontologique de l'élément féminin avec l'Esprit. L'image biblique de l'incubation de la création, l'incarnation du Verbe, l'invocation d'action de grâces, l'éducation constante du Christ dans l'âme des hommes, la préparation de la manifestation eschatologique du royaume sont des aspects fondamentaux de l'œuvre spécifique de l'Esprit Saint dans la création et l'économie du salut. La maternité spirituelle engendre le Christ en chaque être humain par la puissance du Saint-Esprit. Par la Vierge Marie, la virginité revient sur terre et, comme dimension ontologique, peut inclure dans ses profondeurs l'Incompréhensible. La virginité prend sens dans le contexte de l'incarnation de Dieu. La doctrine de la virginité perpétuelle révèle cette virginité éternellement comme maternelle.⁵⁰ Le langage iconologique de l'Apocalypse décrit la virginité comme une dimension du royaume. La virginité conservée dans l'intérêt est le point de la victoire, qui a déjà eu lieu contre la mort.

41 Evdokimov, 1958, 198-199.

42 Evdokimov, 1958, 203.

43 Evdokimov, 1958, 205.

44 Evdokimov, 1958, 207 et seq.

45 Evdokimov, 1958, 206-208.

46 Evdokimov, 1958, 210-211.

47 Evdokimov, 1958, 212. Cf. Evdokimov, 1977, 237-252. Evdokimov, 1980, 117-142. Un résumé des idées pertinentes de Paul Evdokimov sur le sacerdoce ordonné voire chez Roman Ginn, 1985, 40-45.

48 Evdokimov, 1958, 214-215.

49 Il s'agit d'une idée propre à Paul Evdokimov avec laquelle il essaie de résoudre aussi le problème du Filioque. Voir à ce propos Evdokimov, 1969, 69-78.

50 Evdokimov, 1958, 215-218.



C'est une prophétie éclatante qui s'inscrit dans la chair de Marie et annonce déjà la résurrection. Déjà dans la naissance virginale, Marie la Mère de Dieu est devenue immortelle et l'Assomption a été déterminée à la Nativité.⁵¹ La sainteté de la Vierge révèle que la naissance de Dieu à partir d'une création montre non seulement la grandeur de Dieu, mais aussi la puissance de la femme à représenter toute l'humanité. Lorsqu'elle est vraiment une nouvelle création, alors elle peut enfanter Dieu dans les âmes désolées.⁵²

La femme est donc essentiellement liée au Saint-Esprit, tandis que l'homme est lié essentiellement au Christ.⁵³ Pourtant, chacun de ces deux liens a valeur et importance dans la perspective eschatologique de complémentarité et de réciprocité. L'accomplissement de la création de la nouvelle réalité est l'unité de l'homme et de la femme dans le corps du sacerdoce royal dans l'Église et dans la perspective du royaume. Par conséquent, cette nouvelle réalité transcende les conditions de ce monde et s'ouvre au royaume. Selon saint Jean Chrysostome, « le mariage est l'image non pas de quelque chose de terrestre, mais du céleste ». ⁵⁴ Selon Paul, ce mystère dépeint le royaume et la présence préventive et la participation à celui-ci justifie le mariage. La femme n'est pas seulement une aide mais un complément, c'est-à-dire la partenaire de l'homme. Dans la perspective de la relation entre l'homme et la femme en Christ, ces relations perdent leur caractère légal ou tout autre sens hiérarchique et deviennent des relations d'amour par l'Esprit Saint, c'est-à-dire des relations de liberté et non de soumission.⁵⁵

La femme a sa propre manière de vie, ses propres dons particuliers, son propre mode d'existence mystérieux, qui est la sagesse secrète et l'innocence, au-delà des diverses constructions psychologiques et sociales.⁵⁶ L'anthropologie, qui ne voit pas chez les femmes une profondeur spirituelle et mystérieuse et une véritable intériorité, ne nie pas simplement un idéalisme symbolique, comme l'expriment les poètes, mais affirme le vide métaphysique, l'annulation constante du sens. Si la femme est seulement ce qu'elle fait en tant qu'être biologique et s'il n'y a pas de transcendance de sa totalité qui est fermé à l'Autre, alors son essence s'épuise aux limites de l'existence biologique. La seule rencontre directe et la seule extase est celle qui en résulte de la relation biologique, la « petite éternité de joie », où chacun est utile puis devient complètement inutile. Pourtant, l'élément archétypal de la femme ne se révèle qu'au niveau spirituel de ses dons comme plénitude de vie au-delà de ses divers aspects et stéréotypes d'une femme créée par la culture masculine.⁵⁷

Selon Evdokimov, la femme possède par-dessus tout ce don maternel d'enfanter le Christ dans l'âme des hommes. Le relâchement de la foi et de l'amour à la fin des temps signifie l'atténuation de la sainteté. La femme dans le modèle de la Vierge Marie est plus capable d'aborder la sainteté avec la puissance de l'humilité et de manifester le rayonnement le plus naturel de l'état charismatique. C'est le ministère du Paraclet, la grâce de consolation et de foi qui impose l'être féminin comme mère, afin que chaque

51 Evdokimov, 1958, 249.

52 Evdokimov, 1958, 219-220.

53 Voir à ce propos l'analyse d'Olivier Clément, 1985, 165-176.

54 Evdokimov, 1958, 16.

55 Evdokimov, 1958, 16-17.

56 Evdokimov, 1958, 18-20.

57 Evdokimov, 1958, 21-22.



être devienne son propre enfant. Evdokimov fait écho à l'adage de Dostoïevski selon lequel « la beauté sauvera le monde ». ⁵⁸ Cependant, il ne s'agit pas de toute genre de beauté mais de la beauté de la Vierge Marie, qui par le Saint-Esprit donne naissance au Christ. La Vierge est donc la femme vêtue du soleil de l'Apocalypse. ⁵⁹ Celui qui, dans la pratique et dans le silence, révèle que la connaissance devient amour, quand l'amour humain se rencontre et brûle dans l'amour divin. ⁶⁰ C'est ainsi qu'Evdokimov interprète la référence de l'évangéliste Luc à la Vierge Marie, qui « conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur » (Luc 2,19). La Vierge Marie en prière, représente en elle tout le mystère de la naissance et de la destination. L'homme à travers la Mère de Dieu « Il ne cesse d'engendrer le Verbe ». Scellé par l'Esprit Saint, l'homme transcende l'homme d'une manière infinie, il rencontre le royaume en y transformant le monde. ⁶¹

Mais si l'archétype féminin a été clairement donné à la Vierge, le Christ est l'archétype universel de l'élément humain, le second Adam contenant toutes choses, et le mâle et la femelle aussi bien que le premier Adam. Chacun trouve dans cette vérité sa place ontologique en tant que membre du corps universel qui contient tout. Le corps mystique du Christ n'est ni masculin ni féminin, car il est le lieu de la plénitude et de l'achèvement. Le Christ, l'Archétype divino-humain dans son universalité, est la seule cause de tout. ⁶² Par conséquent, le Christ n'est pas l'archétype de l'élément masculin mais l'archétype de l'unité complète et du dépassement de toute sorte de discrimination. Tant que dure l'histoire, Evdokimov considère que les archétypes du mâle et de la femelle sont respectivement saint Jean-Baptiste et la Vierge, tel que représenté dans l'icône de la Déisis (du grec *Δέσις* qui signifie prière ou intercession), avec le Christ au milieu comme archétype général, comme unité du masculin et du féminin, comme coïncidence des contraires, comme symbole de l'unité future. ⁶³

Le masculin et le féminin sont des éléments autonomes. « Quand l'homme la pose isolément, il s'isole lui-même, se coupe des sources limpides de la vie, met en question son propre artifice et se montre inactuel ». La vie est masculine et féminine dans leur rapport complémentaire. ⁶⁴ Cette relation se réalise dans l'ordre de la grâce en Christ. Cependant, un élément ne disparaît pas dans l'autre, mais l'un inclut l'autre. La rivalité féroce entre les sexes transcende la personne et l'œuvre du Christ, qui unit « ceux qui étaient auparavant divisés » (*τὰ τὸ πρὶν διεστῶτα*). Adam et Ève sont restaurés en Christ sous la forme de l'unité archétypale. Ils deviennent amis et serviteurs de l'Époux eschatologique. Le royaume de Dieu viendra quand les deux deviendront un. La pensée patristique ajoute ce constat subtil mais définitif. L'union conjugale est une préfiguration prophétique du siècle à venir, de l'humanité à l'état de la nature pleine et intégrée. ⁶⁵ En même temps, l'authentique ascèse dans l'Église cultive l'art du regard sur la beauté qui, selon Jean Climaque, est déjà la Résurrection. Si l'ascèse est une lutte violente, elle

58 On trouve cette formule célèbre de Dostoïevski dans son roman, *L'Idiot*, et dans la bouche de son personnage principal, le prince Mychkine, cf. Dostoïevski, 1953, p. 464.

59 Paul Evdokimov, 1958, 219-221.

60 Evdokimov, 1958, 222-223.

61 Evdokimov, 1958, 245.

62 Evdokimov, 1958, 223-224.

63 Evdokimov, 1958, 224-230.

64 Evdokimov, 1958, 245-246.

65 Evdokimov, 1958, 245-248.



est masculine, tandis que la pureté infinie et la connaissance immédiate de la beauté sont des traits d'une femme.⁶⁶

Selon Evdokimov, lorsque le monde reste profondément masculin, lorsque « le charisme féminin ne joue aucun rôle, est de plus en plus un monde sans Dieu, car il est sans Mère et Dieu ne peut y naître ».⁶⁷ La relation entre l'homme et la femme a été profanée dans l'abîme de l'amour.⁶⁸ La femme peut inspirer l'esprit d'intégration, au-delà de l'objectivation masculine elle peut humaniser et personnifier le monde, elle peut sauver le monde, si elle devient l'existence heureuse à la suite de la Vierge.⁶⁹ Le cercle vicieux du donjuanisme révèle un état spirituel qui a perdu toute sensibilité à la valeur féminine archétypale de la Vierge Marie. Le monde, profondément masculin, ignore ses principes éternels, la source évidente de la pureté virginale et la ruse maternelle qui accepte le Verbe et l'enfante pour faire les hommes et les femmes ses serviteurs.⁷⁰ La crise actuelle a des racines lointaines et se réduit à la perte du contenu vivant du sacerdoce général, étroitement lié à la conscience eucharistique du corps ecclésial et à son expression sacramentelle. La conscience et la spiritualité eucharistiques sont devenues l'infertilité rituelle. L'élément masculin a détruit l'équilibre et il a retiré l'axe de la vie ecclésiale de l'énergie vivifiante de Dieu... Les paroisses ne sont pas toujours des foyers de lumière, car la femme a perdu en elles la responsabilité qui est de créer avec l'homme les cellules vivantes du corps. Il n'est pas accepté en eux, mais devient simplement l'objet que nous traitons ou plutôt nous manipulons.⁷¹

La Vierge comme archétype de la nature humaine qui reçoit la promesse du salut, la seconde Ève, est celle qui enfante Dieu et donne la vie aux humains, un principe religieux de la nature humaine.⁷² « Le monde commence en Adam-homme et s'achève en Ève nouvelle –Théotokos ; l'humanité est l'épouse de l'Agneau. À la source de l'être, dans le secret des événements qui décident du destin tout comme à la source de la vie, se trouve le féminin : Ève-Marie-Femme habillée de soleil... ».⁷³ La Bible voit dans la femme le point destiné à la rencontre entre Dieu et l'homme. Le salut de la culture dépend de la maternité éternelle. C'est la conception même d'Héraclite de la guerre et de l'harmonie symbolisée par la lyre et l'arc. Si l'arc a plusieurs cordes, il devient une lyre, et, au lieu de la mort, il chante la vie. Si le masculin est orchestré par le féminin, au lieu de la guerre il devient vie, culture, culte, fonction eucharistique et doxologique.

66 Evdokimov, 1958, 214.

67 Evdokimov, 1958, 247.

68 Evdokimov, 1958, 253.

69 Evdokimov, 1958, 256-257.

70 Evdokimov, 1958, 247-248.

71 Evdokimov, 1958, 250-252.

72 Evdokimov, 1958, 152.

73 Evdokimov, 1958, 248.



BIBLIOGRAPHIE

- Nicolas Cabasilas (1992): *La Mère de Dieu, Homélie sur la Nativité, sur l'Annonciation et sur la Dormition de Très-Sainte Mère de Dieu*, traduit du grec par Jean-Louis Palierne, L'Âge d'Homme, Lausanne.
- Giorgio Celora (1996): *Evdokimov. Voce dell'ortodossia in Occidente*, EDB, Bologna.
- Olivier Clément (1980): « Féminisme russe et Mère de Dieu », *Contacts* 111/1980, pp. 256-261.
- Olivier Clément (1985): *Orient-Occident. Deux passeurs: Vladimir Lossky et Paul Evdokimov*, Labor et Fides, Genève, pp. 105-190.
- Contacts*, numéro spécial, « Paul Evdokimov, témoin de la beauté de Dieu », 73-74/1971.
- Fédor Dostoïevski (1953): *L'Idiot*, trad. fr. A. Mousset, Bibl. de la Pléiade, Gallimard, Paris.
- John Dunlop (1988): *Staretz Ambrosy*, Büchervertriebsanstalt, Vaduz-Belmont.
- Paul Evdokimov (1958): *La femme et le salut du monde*, Casterman, Paris 11958.
- Paul Evdokimov (1969): *L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe*, Cerf, Paris.
- Paul Evdokimov (1977): *La nouveauté de l'Esprit*, Abbaye de Bellefontaine, Bégrolles.
- Paul Evdokimov (1978): *Dostoïevsky et le problème du mal*, Préface d'Olivier Clément, Desclée de Brouwer, Paris.
- Paul Evdokimov (1979): *L'Orthodoxie*, Préface d'Olivier Clément, Desclée de Brouwer, Paris.
- Paul Evdokimov (1980): *Sacrement de l'amour, Le mystère conjugal à la lumière de la tradition orthodoxe*, Desclée de Brouwer, Paris.
- Louis Gillet (1941): *Dante*, Flammarion, Paris.
- Roman Ginn (1985): O.C.S.O., "Paul Evdokimov on the Question of Women's Ordination", *The Priest* 41/1985, pp. 40-45.
- Tatiana Goritcheva (1980): « "Délivrée des larmes d'Eve, réjouis-toi!" », *Femmes et Russie* Paris.
- Tatiana Goritcheva (1989): *Filles De Job. Les féministes de « Maria »*, Nouvelle Cité, Paris.
- M.-J. Le Guillou (1968): *Le Visage du Ressuscité*, Ed. Ouvrières, Paris.
- Martin Jugie (ed. 1922): *Homélie mariales byzantines*.
- Christopher Klofft (2005): "Gender and the Process of Moral Development in the Thought of Paul Evdokimov", *Theological Studies* 66/2005, pp. 69-95.
- René Laurentine (1967): « Esprit Saint et théologie mariale », *Nouvelle revue théologique* 89.1/1967, pp. 26-42.
- Peter C. Phan (1985): *Culture and Eschatology: The Iconographical Vision of Paul Evdokimov*, Peter Lang, New York.
- Peter C. Phan (1990): "Gender Roles in the History of Salvation: Man and Woman in the Thought of Paul Evdokimov", *Heythrop Journal* 31/1990, pp. 53-66.
- Michael Plekon (1996): "Paul Evdokimov, a Theologian Within and Beyond the Church and the World", *Modern Theology* 12/1996, pp. 85-107.
- Michael Plekon (1995): « Le visage du Père en la Mère de Dieu: Marie dans les écrits théologiques de Paul Evdokimov », *Contacts* 172/1995, pp. 250-269.
- Procès-Verbaux du colloque international « Paul Evdokimov (1900-1970), témoin de la beauté de Dieu » qui s'est déroulé les 10 et 11 décembre 2010, à l'Institut Saint-Serge, *Contacts* 235-236/2011.
- Denis de Rougemont (1972): *L'Amour et l'Occident*, Plon, Paris.
- Jean-François Roussel (1999): *Paul Evdokimov. Une foi en exil*, Médiaspaul, Montréal.



Karel Sládek (2020): "The Archetype of the Women in the Life and the Work of Paul Evdokimov", *Theologica* 10.2/2020, pp. 95-105.

Stavros Yangazoglou (2001): *Communion à la déification, La synthèse entre christologie et pneumatologie dans l'œuvre de saint Grégoire Palamas*, Domos, Athènes (en grec).

Stavros Yangazoglou (2011): « La beauté de la théologie. L'apport poétique et esthétique de Paul Evdokimov », *Contacts* 235-236/2011, pp. 401-416.



"WOMAN AND THE SALVATION OF THE WORLD". PAUL EUDOKIMOV'S THOUGHT ON THE PLACE OF WOMEN IN THE LIFE OF THE CHURCH

Summary:

Paul Evdokimov's thinking is at a crossroads between theology, anthropology and philosophy and contains a strong poetic and existential dimension that challenges the reader to read and re-interpret the rich anthropological tradition of the Church Fathers in critical dialogue with the modern thought of the European phenomenological tradition.

In this paper, we shall attempt to present in a critical way the synthesis of the Russian theologian and philosopher concerning the place of women in the theological anthropology of the Orthodox Tradition. In dialogue with the trends of European thought and philosophy, Evdokimov attempts to show the possibilities of an orthodox view of the relationship between man and woman in the perspective of the mystery of the salvation of the world and mankind. Paul Evdokimov was a pioneer in promoting the place of women in Orthodox theology, proposing to look at the women's issue through a profound theological view of anthropology.

Starting from the theological tradition of the Orthodox Church, Evdokimov composes his view of the "mystery of woman". The female and male elements are complementary to man. Eve is the flesh of Adam's flesh. Together they form a flesh through the difference of persons. Sin has broken this unity by opposing a mischievous femininity and a misunderstood masculinity, leading the human race to a dead-end. The grace of Christ summarizes and unites into one whole the feminine and masculine element of human nature.

There is a secret analogy between the masculine element and the Word of God on the one hand, and the feminine and the spirit on the other, which embodies, inspires and pleases. For Evdokimov, the Holy Spirit is a "substantial motherhood" and plays a "genital role." The Holy Spirit essentially binds the woman, since the man is essentially attuned to Christ. The woman is related in her essence to the Holy Spirit, the Paraclete; she becomes an Eve-Life that preserves, animates and protects every part of the male creation. If the Virgin, adds Evdokimov, is the female archetype and John the Baptist the male, according to the image of Deity, Christ constitutes the archetypal completion of the male and female element.

Keywords:

Anthropology,
Theotokos the Mother of God,
Adam and Eve,
Holy Spirit,
Nicolas Cabasilas,
Male and female archetypes.